

Faire plus avec moins

Éditorial

Do More with Less

Editorial

Isabelle Lelarge

Numéro 108, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83099ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

2368-030X (imprimé)

2368-0318 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lelarge, I. (2016). Faire plus avec moins : éditorial / Do More with Less: Editorial. *ETC MEDIA*, (108), 8–9.

FAIRE PLUS AVEC MOINS DO MORE WITH LESS

En 1995, je présentais une installation à la Galerie Verticale, à Laval, qui traitait des politiques culturelles dans cinq pays et de l'importance que ceux-ci accordaient à leur culture¹. Par divers moyens comme l'échantillonnage (amoncellements de boulettes de papier avec chacune des pages des cinq politiques culturelles), des graphiques muraux et des associations numériques, je démontrais que les pays qui étudiaient le plus leur culture étaient aussi ceux qui la soutenaient le moins. Nos gouvernements fédéral et provincial sont à réévaluer les acquis. Avec un gouvernement qui tranche dans les services essentiels à la survie, comment imaginer des hausses budgétaires en culture au provincial ? Une bonne dose de courage politique s'impose pour casser le moule du moule.

Personnellement, je ne crois pas que le Québec devrait « tout » subventionner en culture. Il devrait se fonder sur une vision claire et faire des choix en misant sur l'excellence. Et cette dernière ne devrait pas être synonyme d'une gestion saine et d'une promotion impeccable, mais plutôt d'œuvres fortes et de projets porteurs. Ne pas faire de choix nous fait tous tourner en rond et nous épuise collectivement. Et pourquoi pas un système inversé ?

Idéalement, la priorité serait d'affecter davantage de fonds du Conseil du Trésor aux secteurs privilégiés qui répondent à l'époque, à l'actualité, voire à une vision qui touche à la création pure ainsi qu'à sa diffusion. De plus, un deuxième type de subventions soutiendrait les créateurs et les organismes majeurs qui ont marqué notre histoire. Ces subsides opéreraient par projets en médiation jumelés à divers milieux (sur le plan scolaire, au niveau des quartiers ou autrement). Ainsi, les barrières entre la relève et la reconnaissance des acquis seraient anéanties. De même que celles qui existent entre budgets de fonctionnement et projets, car ces deux instances fusionneraient, assurant du même coup un financement stable au lieu d'une précarité chronique pour tous. En bref, i) donnons des moyens aux créateurs et organismes qui rayonnent dans leur temps ; ii) et développons la médiation en société, en ville comme en région.

¹ L'exposition « L'incroyable légèreté de la culture » a été commentée par Annie Molin Vasseur, dans *ETC*, n° 31, 1995, p. 46-49. L'article peut être consulté sur le site id.erudit.org/iderudit/35813ac.

In 1995, I presented an installation at Galerie Verticale, in Laval, which examined the cultural policies of five countries and the importance they each give to culture.¹ Using various means, such as sampling (all the pages of the five cultural policies crumpled into paper balls and arranged in piles), wall graphs, and statistics, I showed that the countries which valued their culture the most were also those which supported it the least.

Our federal and provincial governments are currently re-evaluating the benefits of cultural funding. While the federal government cuts back on essential services, how can we imagine that the provincial government will increase funding for culture? We need a good dose of political courage to break the mould. I do not personally believe that Quebec should subsidize "everything" in culture, but rather that it should have a clear vision and make choices based on excellence. And this excellence should not be synonymous with sound management and flawless promotion, but rather with strong work and growth-generating initiatives. Not making choices exhausts us all and makes us go around in circles. So why not do things differently?

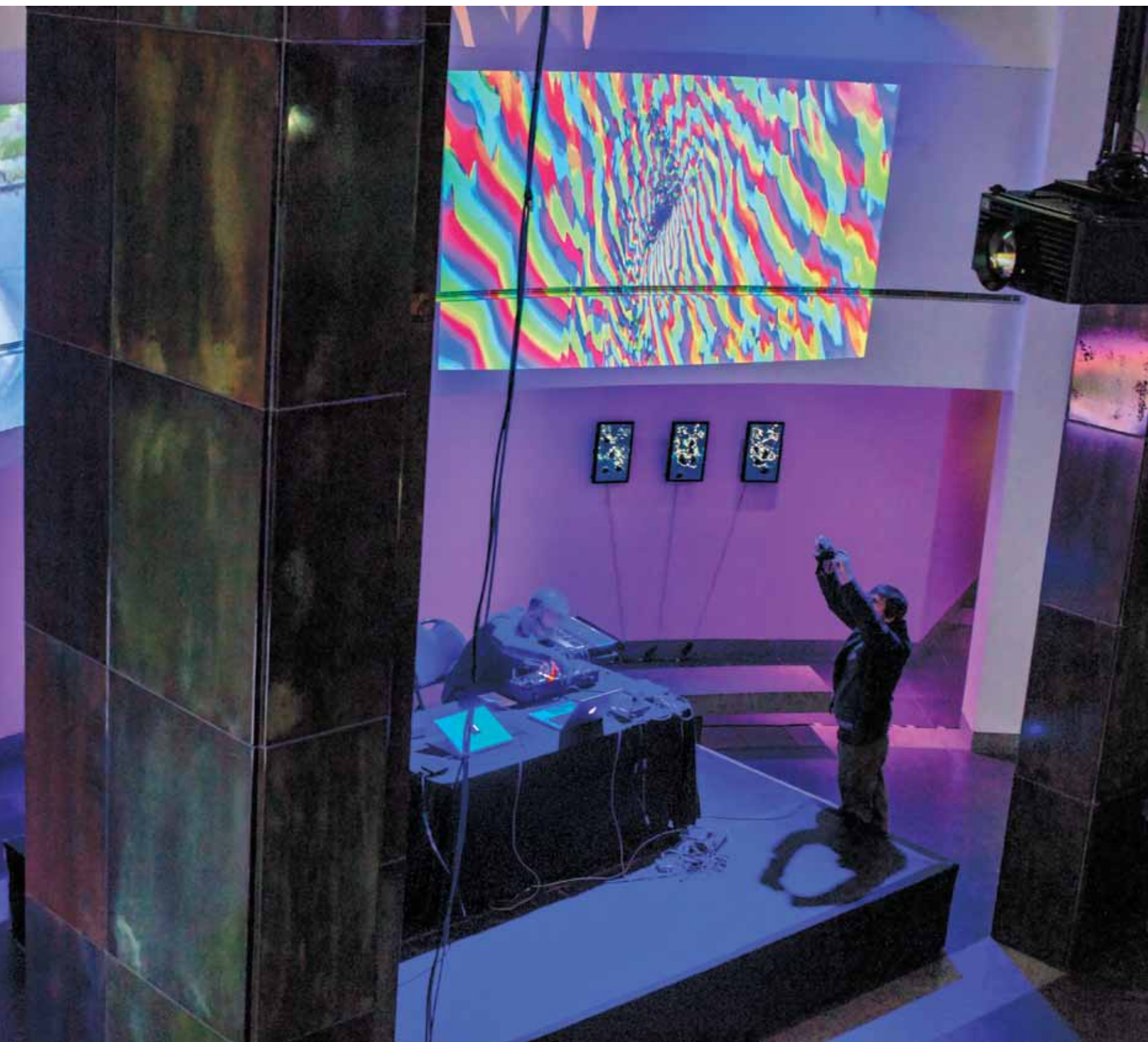
Ideally, the Conseil du Trésor should focus on allocating more funds to key sectors that speak to our times and current issues, and which have a vision of pure creation and its dissemination. Furthermore, it should provide a second type of grants, supporting the key organizations and creators that have made an impact on history. Such subsidies would support mediation projects in various sectors (in schools, neighbourhoods, and other areas). Thus the barriers between the financial support and the recognition of its benefits would be eliminated, as would those between operating budgets and project budgets, since these two would fuse, by the same token ensuring stable financing instead of chronic precariousness for everyone. In other words, 1) let us give the means to current, outstanding creators and organizations, and 2) let us develop mediation in society, in both urban and rural areas.

Isabelle Lelarge

Translated by Oana Avasilichioaei

¹ Annie Molin Vasseur wrote about the exhibition in "L'incroyable légèreté de la culture," published in *ETC* 31 (1995): 46-49. Access the article at id.erudit.org/iderudit/35813ac.





X+1, Musée d'art contemporain de Montréal, 2015. © Photo : sebastienRoy.ca.